

Résumé de la communication

Contacts de langues, Langue de contacts au Japon à la fin du XIXe Siècle. Usage du Yokohama Dialect par les Globe-trotters selon Georges Bigot

Après la période du Grand Tour, arrive celle des Globe-trotters. Grâce à des bateaux à vapeur, le trajet devient plus accessible et rapide. Parmi ces voyageurs, ceux qui passent par le port de Yokohama résistent difficilement au charme de la terre nipponne jusque-là inconnue, et de ses paysages, ses habitants ainsi que leurs coutumes, sans oublier ses divers objets décoratifs et artistiques.

La plupart de ces voyageurs y débarquaient sans connaître un mot de la langue locale. Inutile de préciser que les locaux, eux, ne parlaient guère d'autre langue que la leur ! Durant le séjour, les voyageurs désirant vivre un maximum d'expériences authentiques se voyaient obligés de maîtriser la langue locale ou, du moins, une langue vernaculaire provisoire, une langue de contacts, apprise à la va-vite pour l'unique besoin de survivre quelques semaines.

Cette langue de contacts, principalement parlée au port de Yokohama ainsi que dans les lieux où les contacts se font entre commerçants locaux et acheteurs étrangers, est connue sous le nom de « Yokohama Dialect ».

La présente communication parcourra l'usage du dialecte de Yokohama tel que rendu par les Globe-trotters, pertinemment saisi par Georges Bigot. Engagé par l'Etat japonais en 1882 comme professeur de dessin, Bigot a vécu au Japon jusqu'en 1898. Ses nombreux albums d'illustration tout comme son journal satirique emblématique, *Tôbaé*, sont inspirés de la vie quotidienne des Japonais de l'époque et des comportements des étrangers qui les rencontrent.